

Pierre Labat

Une plaque de marbre sur la face Est du rocher Nord des Deux Frères mentionne le nom de Pierre Labat, un scout marin de la 3^e Tarbes Scout de France, avocat, passionné de plongée sous-marine qui plongea plusieurs fois avec le commandant Cousteau. L'accident eut lieu le 16 août 1955, au cours d'une activité scoutie sur l'épave de l'Arroyo.

Pierre Labat, né à Tarbes le 31 mai 1926. Brillant élève, neveu du poète Jules Laforgue, il prépare Polytechnique depuis deux années quand les alliés débarquent en France. Il s'engage en août 44 dans le corps franc Pommiès qui va s'intégrer à la 1^{re} armée française du Général De Lattre de Tassigny sous le nom de 49^e régiment d'infanterie. Observateur d'une section de mortiers, il reçoit la croix de guerre avec étoile de bronze pour ses qualités de courage, de calme et de sang-froid lors d'une patrouille offensive le 26 janvier 1945.

Déclaré inapte au service à cause d'une gelure des pieds pendant la campagne d'Alsace il rejoint le centre de préparation de l'École Navale de Bordeaux avec le grade de brigadier-chef et va y rester jusqu'en juillet 1946. Il va embrasser la profession d'avocat tout en préparant un brevet de pilote et en devenant chef de la 1^{re} Tarbes Scout de France. Il fit d'elle la première troupe sous-marine, en 1951 (assimilée aux scouts marins de France).

Quand cette troupe passera à des activités plus « professionnelles », elle bénéficiera de l'aide technique du clan Claude Sommer des Éclaireurs de France et de son chef André Galerne. Ce clan d'abord spécialisé dans la spéléologie, se lance dans la plongée en 51/52 pour pouvoir franchir les siphons et les rivières souterraines. Ses membres créeront plus tard une coopérative ouvrière spécialisée dans les travaux sous-marins (la SOGETRAM).

Également écrivain il donne à la collection « signe de pistes » quatre ouvrages :

« Conrad » en 1949 (au milieu des troupes d'occupation en Allemagne), « Le manteau blanc » en 1950 qui met en scène des scouts marins cherchant à faire renaître l'ordre des templiers au service de la paix au proche orient, « Deux rubans noirs », en 1951 qui expose la mystique raider dans le contexte du blocus de Berlin et enfin « le mystérieux royaume », en 1953 dans lequel il fait part de son enthousiasme pour la plongée sous-marine naissante.

Ce dernier roman fut adapté au cinéma par Georges Ferney en 1954 et s'il n'est jamais paru dans les salles, il fut projeté lors de fêtes scouties. Deux exemplaires de ce film (introuvable à présent) ont existé.

Les revues de jeunesse de l'époque exposent comment les scouts tarbais conçoivent et réalisent eux-mêmes des scaphandres ou des appareils respiratoires à bouteilles ou à narguilé au moyen de masques à gaz, de bouillottes et de matériel de récupération.

Pierre Labat organise des camps d'été au fort Saint-Elme, à La Seyne sur mer ainsi qu'un premier stage de formation à la plongée épaulé par Alfred Coste, un ancien scaphandrier, adepte de la première heure de la plongée en scaphandre.

Le commandant Cousteau avec qui Pierre Labat plongeât sur l'épave du Grand Congloué, à Marseille a lui-même rédigé une préface pour son dernier livre « Le mystérieux royaume » :

« Labat est un de ces hommes qui ont à remplir la plus belle mission ; Celle d'éblouir la jeunesse en l'entraînant à la conquête des splendeurs de la nature, de lui dévoiler les joies profondes de l'effort et même du risque gratuit, par le bonheur ou tout simplement l'équilibre de l'âme ne sauraient se satisfaire de la seule lutte pour une vie décente. Les héros tombés sur les flancs de l'Everest ou mutilés par l'Annapurna, les Fargues ou Servanti morts en plongées profondes sont l'expression même d'une civilisation qui exige bien plus que le pain de chaque jour ».

De son côté, Pierre Labat publie dans « le chef » (revue réservée aux responsables scouts de France) un article destiné à rappeler à la prudence : « A priori, n'utilisez que l'appareil Cousteau. C'est le seul appareil qui présente d'absolues garanties de sécurité. Dans notre troupe sous-marine nous avons fait bien des bêtises et frôlé un certain nombre de fois l'accident grave. Aux judicieux appuis du Capitaine de corvette Cousteau et au Groupe d'Études et de Recherches Sous-marines de la marine nationale, nous nous devons de mesurer l'ampleur de nos imprudences passées. C'est pour éviter la reproduction de pareilles imprudences, imprudences qui ne seraient peut-être pas compensées par une chance égale à la nôtre, que je me permets aujourd'hui de mettre en garde les chefs de troupe trop aventureux (Il y en a encore, Dieu soit loué !)

L'accident eut lieu le 15 août 1955, au cours d'une activité scout sur l'épave de l'Arroyo.

L'Arroyo était un bateau citerne que la marine nationale avait été coulé en 1952 à proximité de l'îlot des Deux Frères sur demande du commandant Talliez pour l'entraînement des plongeurs du GERS.

Le 15 août 1955 les scouts marins qui résidaient à Saint-Elme sous les pins du fort militaire avaient programmé une plongée vers les rochers des Deux frères. Pierre Labat, leur responsable, devait tester une caméra dans un caisson étanche et réaliser quelques prises de vue de l'épave de l'Arroyo. Le temps était parfait pour une plongée de ce type et la chaloupe mouilla à l'aplomb de l'épave.

Au bout d'une vingtaine de minutes d'immersion Pierre fit brutalement surface mais n'eut pas le temps de prononcer quoi que ce soit. Il sombra avec son boîtier étanche à la main. Rapidement remonté en surface par ses camarades il fut étendu sur le pont de la chaloupe pour une respiration artificielle sans résultat. Un patrouilleur de l'école de plongée qui rentrait vers Saint-Mandrier le prit en charge dans son caisson de décompression et l'amena directement à l'arsenal de Toulon dans les services du GERS où il reçut immédiatement les soins qui incombaient à son état. Il ne reprit jamais connaissance et décéda avant le lever du jour du 16 août.

Extrait de Serge MALCOR, *Les Petites Histoires de Sicié*, pp. 260-266 (2011).



Pierre LABAT